MENTALITÉ ET PATRIMOINE DANS LE ROMAN « LA TERRE PATERNELLE » DE PATRICE LACOMBE

Camelia MANOLESCU
Université de Craiova

Résumé : *Notre étude a comme point de départ l'unique roman de Patrice Lacombe, « La terre paternelle », du XIX-e siècle canadien. Le notaire, devenu homme de lettres, s'annonce dans la littérature canadienne d'expression française en inaugurant ainsi la notion de roman de la terre ou roman du terroir du commencement du XIX-e siècle. Ce type de roman, qui a influencé en grandes lignes la période, représente l'exemple le plus suggestif sur l'identité d'un peuple, le Canadien-français qui lutte pour ses droits dans une période si mouvementée, depuis l'année 1840 jusqu'à la Révolution tranquille.*

Dans notre étude, nous voulons présenter la mentalité du Canada français qui suppose ***l'existence et la conservation d'un patrimoine****, le résultat, d'ordre théorique, remettant en question les mentalités du Canada français du XIX-e siècle. Notre travail reconceptualise les notions d'authenticité, de tradition, d'identités originaires, rattachées d'ailleurs au patrimoine ethnologique et accentue le mouvement, les mutations et les mélanges à l'intérieur d'une société sous le signe de la tradition des ancêtres.*

Mots-clés : ***roman du terroir, mentalité, patrimoine***

Patrice Lacombe, le notaire devenu homme de lettres, s'annonce dans la littérature canadienne d'expression française par son unique roman, *La Terre paternelle*, en inaugurant ainsi la notion de *roman de la terre* ou *roman du terroir* du commencement du XIX-e siècle. Ce type de roman, qui a influencé en grandes lignes la période, représente l'exemple le plus suggestif sur l'identité d'un peuple, le Canadien-français qui lutte pour ses droits dans une période si mouvementée, depuis l'année 1840 jusqu'à la Révolution tranquille.

Instrument destiné à légitimer la vie traditionnelle du Canadien-français qui a vécu sa vie dans les contrées de ses ancêtres, ce roman devient aussi une source de nationalisme en vue de préserver le patrimoine national. Il est en même temps un instrument à l'aide duquel l'auteur lutte contre tout ce qui est étranger dans le sens de l'incompatibilité entre l'ordre transmis par les ancêtres et la vie présente.

Dans la vision de Patrice Lacombe, être fidèle à l'agriculture et être fidèle à la langue française, sont deux notions qui sont synonymes. Il éprouve de l'intérêt et même de la sympathie pour le paysan, pour sa manière de vivre, de travailler sa langue, sa culture, pour ses valeurs, en un mot pour son humanité profonde.

Dans notre étude, nous voulons présenter la mentalité du Canada français qui suppose **l'existence et la conservation *d'un patrimoine***, *le résultat*, d'ordre théorique, remettant en question les mentalités du Canada français du XIX-e siècle. Notre travail reconceptualise les notions *d'authenticité, de tradition, d'identités originaires*, rattachées d'ailleurs au patrimoine ethnologique et accentue le mouvement, les mutations et les mélanges à l'intérieur d'une société sous le signe de la tradition des ancêtres.

Le patrimoine - existence et conservation

Le roman *La Terre paternelle* situe l'action au Nord de l'île de Montréal, face à la Rivière des Prairies, dans un lieu appelé Gros Sault (paroisse Sault-au- Récollet) et raconte l'histoire d'une famille paysanne, les Chauvin, tombée dans le malheur après le

BDD-A5775 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:12 UTC)

départ du fils cadet pour les pays d'en haut. Pour éviter la même situation de la part de l'aîné, le père lui fait donation de la terre : mais à conditions fort onéreuses. Il est obligé de la reprendre mais il la loue pour commencer à se lancer dans le commerce. Mais les affaires vont de mal en pis et il doit déclarer faillite. La famille s'exile à la ville après la perte de la terre des ancêtres et Père Chauvin et son fils aîné deviennent des porteurs d'eau. La famille connait la misère et la faim. Dix années s'écoulent dans cette pauvre existence : l'aîné meurt et la famille, faute d'argent, est obligée de l'abandonner au charnier, exposé à toutes les profanations possibles. Mais, coup de théâtre, le fils cadet revient des pays du Nord-Ouest avec une fortune bien considérable et permet à la famille l'achat de la terre paternelle et le retour du bonheur perdu depuis des années.

La mentalité du Canada français suppose **l'existence et la conservation *d'un patrimoine***. La fortune des Chauvin passe des générations en générations et ils amassent dans leur *coffre* la sueur du travail sur la terre des ancêtres :

> *Chauvin aimait souvent à rappeler cette succession non interrompue de ses ancêtres, dont il s'enorgueillissait à juste titre, et qui comptait pour lui comme autant de quartiers de noblesse* (LACOMBE, 1999 : 6).
>
> *(…) le tout était supputé jusqu'à un sou près, et soigneusement enfermé dans un vieux coffre qui n'avait presque servi à d'autre usage pendant un temps immémorial.*
>
> *Cette scrupuleuse exactitude à toujours mettre au coffre, et à n'en jamais rien retirer que pour les besoins les plus urgents de la ferme, avait eu pour résultat tout naturel, d'accroître considérablement le dépôt. Aussi le père Chauvin passait-il pour un des habitants les plus aisés des environs ; et la commune renommée lui accordait volontiers plusieurs mille livres au coffre, qu'en père sage et prévoyant, il destinait à l'établissement de ses enfants* (LACOMBE, 1999 : 8).

Ce patrimoine est en même temps leur vie et leur labour ; *le voisinage* vu à travers une image idyllique, *le vieux curé*, même *le chien*, celui qui conduit le cadet dans son chemin de départ, celui qui le reconnait à son retour, *la médaille* faite cadeau au départ du cadet et qui lui assure la reconnaissance de la famille, tout fait partie du patrimoine qui ne doit pas être dissipé :

> *Parmi tous les sites remarquables qui se déroulent aux yeux du voyageur, lorsque, pendant la belle saison, il parcourt le côté nord de l'île de Montréal, l'endroit appelé le « Gros Sault » est celui où il s'arrête de préférence, frappé qu'il est par la fraîcheur de ses campagnes, et la vue pittoresque du paysage qui l'environne* (Lacombe, 1999 : 4).
>
> *(…) c'était le chien de la maison. L'intelligent animal avait vu son jeune maître s'éloigner sous des circonstances extraordinaires, et il s'était de son chef constitué son compagnon de voyage et son défenseur* (LACOMBE, 1999 : 16)
>
> *(…) le vieux chien Mordfort qui avait grondé sourdement en voyant cet étranger, avait bien vite flairé son ancien maître* (LACOMBE, 1999 : 67).
>
> *(…) la médaille sortit de la poitrine de Charles et effleura la main de sa mère.*
>
> *– Ah ! s'écria-t-elle, ma médaille... Ah ! oui, c'est mon fils... C'est mon Charles...* (LACOMBE, 1999 : 66)

Les Chauvin s'identifient *au paysage, à la fraicheur des campagnes* (LACOMBE, 1999 : 4), *à la nature nourricière, à la terre qui leur assure la continuation* :

> *Le bourdonnement sourd et majestueux des eaux ; l'apparition inattendue d'un large radeau chargé de bois entraîné avec rapidité, au milieu des cris de joie*

BDD-A5775 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:12 UTC)

des hardis conducteurs ; les habitations des cultivateurs situées sur les deux rives opposées, à des intervalles presque réguliers, et qui se détachent agréablement sur le vert sombre des arbres qui les environnent, forment le coup d'oeil le plus satisfaisant pour le spectateur (LACOMBE, 1999 : 5).

L'appartenance des Chauvin au patrimoine continue avec *les criées* (p.21-25), une sorte de publicité « parlée » qui respecte les règles de la communauté et qui leur donnent la chance de connaitre les demandes de la contrée, avec le remplacement de la terre par *le commerce :*

(…) il loua sa terre pour un modique loyer, et alla s'établir avec sa famille dans un village florissant dans le nord du district de Montréal ; il y acheta un emplacement avantageusement situé, y bâtit une grande et spacieuse maison, et vint faire ses achats de marchandises à la ville. Le commerce prospéra d'abord, plus peut-être qu'il n'avait espéré. On accourait de tous côtés chez lui. Pour se donner de la vogue, il affectait une grande facilité avec tout le monde, accordait de longs crédits, surtout aux débiteurs des autres marchands des environs, qui trouvant leurs comptes assez élevés chez leurs anciens créanciers, venaient faire à Chauvin l'honneur de se faire inscrire sur ses livres. Ce qu'il avait souhaité lui était arrivé ; il jouissait d'un grand crédit, il était considéré partout ; on le saluait de tous côtés, et de bien loin à la ronde, on ne le connaissait que sous le nom de Chauvin le riche (LACOMBE, 1999 : 39)

L'intrus à l'intérieur du patrimoine est la présence de *l'Anglais* même s'il achète honnêtement la terre, même s'il veut habiter la région. Pour le cadet, parti dans les pays du nord à la recherche de son propre sort, l'Anglais est l'image de la destruction, de l'impiété car, assis sur les terres des ancêtres des Chauvin, il détruit l'ascendance de la famille, il demande l'irritation des aïeuls :

Il se met à courir et en quelques instants, il a franchi le seuil de la porte qu'il ouvre brusquement et se précipite dans la maison ; mais il reste déconcerté en se trouvant face à face avec un étranger qu'il ne connaît pas. – Celui-ci, surpris de cette brusque apparition, toise son visiteur de la tête au pied, et lui dit :

« – What business brings you here? »

– Oh ! monsieur, pardon, je ne parle pas beaucoup l'anglais ; mais, dites-moi,... non, je ne me trompe pas, c'est bien ici... où est mon père, où est ma mère ?

« – What do you say ? moi pas connaître ce que vous dire. »

– Comment, vous ne connaissez pas mon père ! Chauvin, cette terre lui appartient, où est-il ?

« – No, no, moi non connaître votre père, moi havoir acheté le farm de la sheriff. »

– Non, ce n'est pas possible, c'est mon père qui vous l'a vendue ; où demeure-t-il ?

« – No, no, goddam, vous pas d'affaire ici, moi havoir une bonne deed de la sheriff» (LACOMBE, 1999 : 61).

Une fois le contrat de donation résilié (p. 36) et l'activité commerciale commencée, *la terre se révolte*, les ancêtres ne veulent pas interrompre leur lignée, les Chauvin perdent tout, le patrimoine est détruit :

Tout à coup, les récoltes manquèrent, amenant à leur suite la gêne chez les plus aisés, la pauvreté chez un grand nombre. Des pertes inattendues firent

BDD-A5775 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:12 UTC)

d'énormes brèches à sa fortune ; ses crédits qui paraissaient les mieux fondés furent perdus ; pour la envers les marchands fournisseurs de la ville, qui, après avoir attendu assez longtemps, le menacèrent d'une saisie et de faire vendre ses biens (LACOMBE, 1999 : 39-40).

Mais tout revient à son cours normal, une fois *la terre rachetée* ; l'occasion ne tarde de venir vite, l'ordre est rétablit : la famille guérit, la terre renait, le patrimoine est ainsi gagné de nouveau, les ancêtres continuent à vivre sur leur terre, de nouveau :

Charles habitué au grand air des lacs et des forêts, étouffait dans l'étroit réduit qu'habitait sa famille. Il songea donc à s'établir à la campagne. Une occasion se présenta bientôt d'elle-même. Le nouveau propriétaire de la terre de Chauvin paya à son tour le tribut à la nature. La terre mise en vente fut achetée par Charles ; et cette famille, après quinze ans d'exil et de malheurs, rentra enfin en possession du patrimoine de ses ancêtres (LACOMBE, 1999 : 68).

Le père Chauvin, sa femme et Marguerite recouvrèrent bientôt, à l'air pur de la campagne, leur santé affaiblie par tant d'années de souffrances et de misères. Cette famille, réintégrée dans la terre paternelle, vit renaître dans son sein la joie, l'aisance, et le bonheur qui furent encore augmentés quelque temps après par l'heureux mariage de Chauvin avec la fille d'un cultivateur des environs. Marguerite ne tarda pas à suivre le même exemple ; elle trouva un parti avantageux, et alla demeurer sur une terre voisine. Le père et la mère Chauvin font déjà sauter sur leurs genoux des petits fils bien portants (LACOMBE, 1999 : 69-70).

Le message de l'auteur qui ferme le roman, qui reprend les mots du commencement, insiste sur la même idée, développée d'ailleurs tout au long du roman, que la terre des ancêtres ne doit pas être détruite, voire vendue, elle doit continuer la lignée de tant de générations. C'est elle qui rend à l'homme l'estime et le respect des autres. En respectant ses propres valeurs, la terre le récompense : elle lui assure la continuité, la richesse, la noblesse de ses liaisons avec le passé et l'avenir, en même temps :

Nous aimons à visiter quelquefois cette brave famille, et à entendre répéter souvent au père Chauvin, que la plus grande folie que puisse faire un cultivateur, c'est de se donner à ses enfants, d'abandonner la culture de son champ, et d'emprunter aux usuriers (LACOMBE, 1999 : 70).

Ce type de roman, qui va ouvrir la grande lignée des romans de la terre ou des romans du terroir, ne fait qu'insister sur l'idée d'un nationalisme canadien-français. Patrice Lacombe, dans le roman *La Terre paternelle,* souligne le fait que l'homme doit continuer le travail des anciens, leur lutte acharnée de défricheurs de bois, de coureurs de bois qui ont peiné toute leur vie pour rester dans ces contrées. Les Chauvin, comme tous les autres personnages de ce roman de la terre et des autres romans de la terre, s'acharnent pour leur patrimoine, pour leur ascendance et leur descendance. Si la terre les punit au moment où ils ne respectent pas les vœux des ancêtres, ils se résignent parce que cette terre vengeresse a bien raison : la terre a de l'âme, elle souffre et elle se réjouit avec l'homme qui ne peut et qui ne doit la changer pour rien au monde.

L'écriture de Patrice Lacombe n'a rien de remarquable mais, quand même, elle a le grand mérite *d'inaugurer la littérature régionaliste au Québec*. Au moment où des écrivains comme Joseph Doutre, Eugène L'Ecuyer, Pierre-Georges Boucher de Boucherville s'obstinent à copier des feuilletons français, Lacombe se propose de décrire dans son unique roman *La Terre paternelle* les moeurs simples et pures d'un

BDD-A5775 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:12 UTC)

pays où les grandes adversités sont supportées avec résignation et patience, où la terre paternelle demande le tribut de l'appartenance parce que c'est elle qui est le destin des hommes.

BIBLIOGRAPHIE

BELLEAU, André, *Le romancier fictif : essai sur la représentation de l'écrivain dans le roman québécois*, coll. « Genres et discours » Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1980.
DESGOUITS, Anne-Marie et TURGEON, Laurier, « Introduction ». Dans Anne-Marie Desdouits et Laurier Turgeon (dir.), *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Les Presses de l'Université Laval : vii-xxviii, Québec, 1997.
FALARDEAU, Jean-Charles, *Imaginaire social et littérature*, coll. « Reconnaissances », Hurtubise HMH, Montréal, 1974.
GASQUY-RESCH, Yannick, *Littérature du Québec*, Edicef, Vanves, 1994.
LACOMBE, Patrice, *La Terre paternelle*, Les Presses de l'Université du Québec, Québec, 1999.
LE GOFF, Jacques, « Introduction des Entretiens du Patrimoine ». Dans Jacques Le Goff (dir.), *Patrimoines et passions identitaires*, Fayard et Éditions du patrimoine, Paris, 1998.
LEMIRE, Maurice, *Dictionnaire biographique du Canada*, Fides, Montréal, 1978.
RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*. Seuil, Paris, 1990.
SEGUIN, Maurice, *Essai d'histoire économique*, coll. « 1760 », Trois –Rivières, Boréal Express, 1970, pp. 256-257.

BDD-A5775 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:12 UTC)